

Voici mes réflexions sur l'éducation postsecondaire

J'ai plus de 20 d'expérience dans le secteur privé-industriel, et seulement 3 ans d'expérience en tant qu'instructeur au CCNB-Bathurst, Industrie et métaux. Voici comment je perçois l'éducation postsecondaire au NB :

- Idéalement, que tous puissent y accéder pour leurs désirs et besoins de perfectionnement, et ce peu importe l'âge, la situation socio-économique, l'origine géographique.
- Possibilité de faire reconnaître pleinement les acquis et de poursuivre des études adaptées à des besoins spécifiques dans le but d'obtenir un travail, ou bien d'atteindre une autonomie sociale.
- Plus grande transparence et reconnaissance des acquis entre les universités et les collèges pour qu'un individu puisse poursuivre des études successivement d'un établissement à l'autre (et dans un sens comme dans l'autre - ie. collège suivi de l'université ou vice-versa)
- Les employeurs potentiels auraient une meilleure connaissance de la valeur des programmes du CCNB, de la valeur des finissants devenus futurs employés avec leur savoir faire technique. (Et que les employeurs du Nouveau-Brunswick rémunèrent les finissants à juste valeur avec un salaire adéquat, pour réduire l'exode.)

Au sujet de la qualité de l'enseignement

Je crois que les produits et programmes des collèges et universités du Nouveau-Brunswick n'ont rien à envier d'institutions d'ailleurs. Les programmes sont reconnus de toute part, livrés et gérés de façon professionnelle, et répondent à un besoin dans la société.

Moi-même, lorsque je poursuivais mes études, je posais la question suivante: 'Est-ce que mon diplôme du Nouveau-Brunswick va valoir autant qu'un diplôme émis par une institution située dans un plus gros centre démographique? Et ma conclusion après avoir étudié dans plus de 4 institutions postsecondaires du Canada est la suivante : l'apprentissage est surtout un produit de l'effort et de la volonté qu'à un individu de se transformer. L'institution et l'encadrement qu'elle offre joue certainement sur la qualité de l'apprentissage, mais il en demeure qu'il s'agit d'une démarche personnelle. Il y a moyen d'en apprendre plus avec moins.

Les institutions d'ici sont aussi bonnes qu'ailleurs. Nous avons tout ce qu'il faut pour permettre aux étudiants du Nouveau-Brunswick de se surpasser, et de trouver leur place parmi les finissants venant de partout ailleurs, qu'ils proviennent de régions rurales ou bien de grands centres.

Au sujet des abandons:

... À mon avis, un certain nombre d'abandons (ou échecs) c'est tout à fait attendu, normal et c'est aussi d'une certaine façon un bon signe – Il ne faudrait surtout pas changer les critères et les exigences de réussite. Certaines personnes s'aperçoivent qu'ils n'ont pas fait un bon choix de programme pour leurs besoins, et changent d'idée en cours de route.

Parfois: Certains étudiants n'y mettent simplement pas l'effort. Quasi tout individu qui prend au sérieux l'effort de perfectionnement et y met l'effort que cela demande pourra réussir. Il s'agit d'un phénomène qui se gère en salle de classe, et on se doit de maintenir les standards, et les objectifs à atteindre. Notre société fait déjà suffisamment de promotion sociale.

La recherche

Je ne crois pas qu'il y ait un lien si direct que ça entre la quantité de recherches effectuées par une institution et la qualité de ses programmes. Je crois que ce sont là des activités distinctes. Le plus intéressant c'est lorsque la recherche aboutisse à des emplois créés quelque part dans le secteur

privé. Je vois la recherche scientifique comme étant l'affaire des universités tandis que la recherche appliquée, ça doit être l'affaire de tous. On doit créer des partenariats entre les institutions postsecondaires et les industries et entrepreneurs qui cherchent à développer des nouvelles applications, installer des nouveaux équipements, lancer des nouveaux produits...

Au sujet de l'accessibilité

Je crois qu'une priorité de la commission doit être de se pencher sur les façons de rendre l'éducation postsecondaire accessible à un plus grand nombre de gens du Nouveau-Brunswick :

- Offrir plus de produits/programmes d'aide financier pour les étudiants.
- Réduire les taux d'intérêt sur les prêts (franchement 9.9% aujourd'hui alors que j'en paie moins que 5% sur mon hypothèque de maison – c'est déplorable).
- Offrir des bonifications ('incentives') offertes aux employeurs en expansion, dans le but de les inciter à embaucher des finissants qui puissent les aider avec la croissance de leur entreprise.
- Bourses d'étude au niveau du CCNB (n'y a-t-il pas \$2000 de disponible pour les inscriptions universitaires???)
- Accès plus facile à l'assurance-emploi dans le but de poursuivre ses études : les étudiants qui nous reviennent du travail ont souvent de la difficulté à conserver leurs revenus d'assurance d'emploi.
- Il faut continuer les efforts de marketing pour inciter les jeunes d'entreprendre des études postsecondaires.

Au sujet de répondre aux besoins de la société

À en juger par les témoignages de nos finissants, et des employeurs de nos finissants, je suis de l'avis que les institutions postsecondaires répondent bien aux besoins des étudiants et des employeurs, autant universitaire qu'au niveau des collèges.

Certains étudiants du CCNB répondront peut être que leurs attentes ne sont pas comblés, et qu'on leur en demande trop au collège... mais le plus souvent, c'est en partie due au fait qu'ils n'ont pas encore d'expérience sur le marché du travail. De même, les employeurs en voudraient plus : ils voudraient que les finissants en sachent bien plus. Mais, ce qui s'apprend en milieu d'étude, en salle de classe se verra compléter une fois au travail.

Le financement de l'éducation postsecondaire ?

Je poserais plutôt les deux questions suivantes :

1. Comment faire pour augmenter les inscriptions ?
2. Comment faire pour que ça en coûte moins cher pour qu'un étudiant puisse s'offrir une éducation postsecondaire ? (Prêts à 0% d'intérêt)

Augmenter les efforts de marketing dans les écoles auprès des enseignants, orienteurs et les élèves. Une augmentation des inscriptions cela diminuerait le coût fixe par étudiant.

Les livres achetés par l'étudiant valent \$2000 par année dans certains programmes. Est-ce qu'on pourrait les emprunter aux étudiants – avec option d'achat s'ils veulent les conserver ?

Au lieu de demander aux étudiants d'investir dans des ordinateurs, portables et accès internet : rendre l'accès à ces équipements ainsi qu'aux 'scanners' et imprimantes couleur disponible sur place. (ie. éviter d'en faire acheter aux étudiants)

Faire des triages genre Loto Atlantique pour des bourses de scolarité! Au lieu d'un méga prix dans les millions de dollars, offrir plutôt un grand nombre de petits prix (genre \$ 5000) transférables à quelqu'un qui veut s'en servir.

Daniel Saulnier, ing.
CCNB-Campus de Bathurst